

## LE VENDEUR DE SARIS

Rupa Bajwa

(Jean-Pierre Bidaut)

Avant de commencer, deux remarques.

Premièrement, en ce qui concerne le livre, je pense que tout le monde l'a lu. Donc, je ne m'étendrai pas sur l'ensemble des questions que soulèvent le livre, mais j'ai choisi arbitrairement, celles qui me tiennent à coeur. Et qui méritent que l'on s'y arrête. Car je pense que l'auteure (avec un "e"), a fait le montage de son livre, pour mettre celles-ci en évidence.

Seconde remarque, je vais faire passer parmi vous ce document, je ne sais pas si vous l'appréciez, mais ce qu'il contient ce sont des timbres de l'époque des Maharadjas, qui sous le contrôle de la Grande-Bretagne, avait permis à certain d'entre eux d'avoir leurs propres systèmes fiduciaires. Je vous demanderai également de ne pas sortir ceux ci de leurs protections (inutile de vous préciser que ces timbres sont authentiques et que certains valent chers). Comme je pense que la lecture, doit être un moment de détente et de plaisir, elle doit également nous permettre d'ouvrir d'autres horizons, j'ai souhaité présenter ce livre, et si ma présentation vous déroute, je sollicite de votre part votre indulgence et la patience d'écouter jusqu'au bout avant de faire des commentaires.

Et maintenant : Le vendeur de saris.

Un mot sur l'histoire de cette région.

L'histoire que ce livre raconte, se passe dans le Nord du pays, dans une ville appelée Amritsar, qui se situe à quelques encablures de la frontière avec le Pakistan.

Si on a pour habitude, d'appeler les habitants de l'Inde, des Hindous. En fait, les hindous, sont des adeptes de l'indouisme. Ici, nous avons à faire à des Sikhs. Religion particulière à cette région car la ville de Amritsar est un des centres les plus importants de cette religion. En fait bien que très importante, en Inde, la religion n'apparaît que très peu dans l'histoire que nous raconte l'auteure (avec un "e"). Par contre, un événement important de l'Histoire de l'Inde, s'est déroulé dans cette ville. Appelé "Massacre d'Amritsar", l'évènement est considéré comme important dans l'Histoire de l'accession à l'indépendance du Pays. Après plusieurs jours d'émeute, l'armée Indo-britannique ouvre le feu sur la foule, il en résulte plusieurs centaines de morts et un fort ressentiment de la population contre les britanniques. Mais, revenons à notre sujet.

Quelques mots sur l'auteure (Toujours avec un "e").

Née au Pendjab dans la ville d'Amritsar, toujours situé au nord de l'Inde, elle semble vivre de son écriture. Contrairement à la majorité des écrivains indiens. Son premier roman, le vendeur de saris, à été traduit dans plusieurs langues, et a reçu plusieurs prix littéraires. Paru en 2004, ce premier roman, est suivi par un second dont la traduction donne à peu près ceci "Dites-moi une histoire" paru en 2012.

Il semble, que sa condition de femme, célibataire et vivant hors de sa famille, lui cause de nombreux soucis, car mal vu par le poids des traditions. (Ces quelques remarques m'ont été inspirées suite à mes lectures sur le Net)

Mon appréciation, concernant sa position sociale, me fait faire ces quelques remarques.

Voilà une femme qui veut vivre sa vie sans entrave, et pour cela, elle se met hors de son milieu. Et se trouve en but à la désapprobation de ses choix. Elle semble s'en sortir, grâce à son roman qui l'a fait connaître dans le vaste monde.

Cependant, comme dans nombreux pays, dont le notre, la France, la position de la femme trouve ses limites dans ce que l'homme lui permet, ce qu'il tolère, et qui ne remet pas en cause sa suprématie. Maintenant, une citation.

"La Femme a le droit de prétendre à la même indépendance que l'Homme" (Fin de citation) Gandhi.

Ce qui me fait dire entre parenthèse (Gandhi, l'Homme qui incarne le plus, l'idée que l'on se fait de la non violence, mais que reste-t'il de ses préceptes dans son pays?)

Et maintenant le livre "Le marchand de sarie".

L'auteur aborde son roman en donnant par petites "touches" le portrait de son personnage principal. Montant dans un premier temps l'opulence de la vie dans les classes aisées, elle donne par opposition la misère endémique des pauvres.

Elle dénonce ce qui, pourrait être une belle vie, ce qui fait, par l'action de l'Homme, un enfer sur terre.

En montrant comme la séparation des couches de la société s'articule, Rupa Bajwa essaie de démonter les mécanismes qui mènent le monde, qui engendrent le comportement des hommes (et des Femmes).

Est-ce le choix de ceux qui tentent de (sur) vivre sans se poser de questions ou comme son personnage qui essaie de se sortir de sa misère. Bien maladroitement.

Comme vider la mer avec une petite cuillère (surtout si elle n'est pas en argent).

Pourtant l'expérience démontre (et quelque soit la culture) qu'il n'y a pas deux solutions, seul le savoir permettra, de comprendre le pourquoi du comment ! Devrait permettre au monde de se sortir de sa misère !

L'expression "L'homme est un loup pour l'homme !" est fautive, on devrait plutôt dire "L'homme est un homme pour l'homme !" Seulement, la phrase devient incompréhensible ! pour tant il n'y a pas plus grand prédateur; même le "T-Rex" ressemble à un bisounours à côté !

Les personnages.

Ramchand, qui n'est pas un Don quichotte, il n'est pas illuminé, la misère qu'il voit n'est pas une illusion.

L'auteur nous montre par l'exemple, comment un espoir, peut être étouffé dans l'oeuf, lorsque l'intérêt des enfants n'est pas pris en compte, que seul le profit immédiat prend le pas sur la raison. Suite au décès accidentel de ses parents, encore enfant, Ramchand, se voit dépossédé de tout ce que ses parents souhaitaient pour lui. Par un comportement mercantile, l'oncle qui le recueille, le réduit à devenir un obscur ouvrier inculte !

Ayant trouvé un emploi dans un magasin de tissus, l'auteur met en lumière ce que à quoi conduit l'illettrisme.

Deux femmes venant acheter des "Saris" , emploient des mots, pourtant simples, que Ramchand ne comprend pas. Celui-ci en est tout affecté.

Un événement que l'on peut qualifier de déclencheur, va mettre notre héros, en situation de rencontrer tout ce qu'il ne soupçonnait pas.

Son responsable de service, l'envoie présenter des vêtements, à des clientes "Riches"!

L'auteur nous fait vivre une scène surréaliste, où l'on voit se côtoyer les deux classes antagonistes de nos sociétés . Le pauvre illettré rencontrant les riches lettrés.

Elle démontre ce qui peut se passer dans ce genre de situation.

Son héros va passer par mille sensations différentes, restant interloqué plus d'une fois, voyant ces gens vivre une vie qu'il n'aurait pu imaginé, quelques instants plutôt.

Un électrochoc, qui le ramène à sa réalité et il comprend que son niveau de culture doit s'élever pour pouvoir comprendre ces gens, pour comprendre la vie.

Après quelques péripéties, il se retrouve avec des livres, qu'ils décryptent à sa façon. Entre autre, la lecture d'un dictionnaire, qui va lui permettre d'élargir son vocabulaire. L'auteur décrit avec humour, le fait qu'il commence à comprendre, dans une phrase, sur une affiche, des bribes de mots, mais pas tous, car il n'en a qu'à la lettre A de son dictionnaire.

Elle donne à son héros, une force de caractère peut commune, car, je ne sais pas ce que vous en penser, mais, essayer de lire un dictionnaire. Même si ce qu'on lit est intéressant, il n'y a pas d'histoire, qui nous fait progresser, et très vite, cela devient barbant (Dans les émissions de Bernard Pivot, et aux cours de ses dictées, parmi les candidats, certains ont "avoués avoir lu un dictionnaire de façon intégrale" et même avoir mémoriser celui-ci !) (Surprenant, non ?)

Deux mots sur l'illettrisme. Les statistiques en France, tournent autour de 7%, avec des disparités importantes suivant les catégories. Les hommes (60%) sont plus touchés que les femmes (40%). (Curieusement, se sont les hommes qui dirigent le pays). La situation est similaire dans toute l'Europe. Pour l'Inde, le taux d'alphabétisation tourne autour de 60%, ce qui est énorme, avec une majorité de femmes.

Les chiffres que l'on trouve sur le "Net", sont tous très disparates, et souvent les sources ne prennent pas en compte les mêmes critères !

Cependant, un mot encore pour signaler le pays où l'alphabétisation est la plus faible. Cuba le budget de l'éducation dépasse les 12% du PIB, et on situe à 1 à 2% le nombre d'illettrés.

Je cite : "Au moment où les coupent budgétaires, les manœuvres de privatisation remettent en cause l'éducation publique partout en Europe, l'exemple cubain nous prouve qu'investir dans l'éducation, même avec des moyens limités, est une question de volonté politique." fin de citation.

Je vous renvoie sur le "Net" pour lire de nombreux articles sur la question, et mesurer le décalage du discours de nos élus et la réalité des faits.

Mais, revenons à nos indiens.

L'auteure, nous raconte par petites touches, la vie du magasin où travaille Ramchand. Elle ne nous dit pas ce que sont vraiment ces hommes, mais l'on peut supposer, que le niveau de culture est identique. Et, quand elle nous décrit, la vie hors du magasin de l'un d'entre eux, elle nous dévoile un univers de misère.

La femme de Chander. Kamla, une petite fille comme toutes les petites filles, qui apprend à vivre avec sa misère et au fil d'événements dramatiques, la mort accidentelle et traumatisante de sa mère, le mariage de son frère et ses rapports avec la femme de celui-ci, et enfin son mariage arrangé.

Elle n'est pas vraiment malheureuse, mais, son mari, se met à boire, et petit à petit, la situation se dégrade et son mari se retrouve au chômage, suite à un "dégraissage" technique (terme particulièrement odieux), enceinte, elle fait une fausse couche pour son plus grand malheur (on se plaît à croire que si elle avait eu un enfant elle se serait sortie de cette situation ?).

Ne maîtrisant plus la situation, elle se met à boire, son mari devient violent et l'engrenage infernal, s'installe, inéductible, où la misère devient pire de jour en jour.

La violence de son mari, se conjugue avec celle des hommes en générale. Les policiers, dont la mission est de protéger, se comportent, comme des sauvages. Son viol, aussi terrible soit-il, passe inaperçu, aux yeux de la société, Kamla, devient une loque à qui l'on ne doit rien, et quand sa révolte l'amène devant la maison, de ceux qu'elle considère (à juste titre) comme responsable de son malheur, son geste atteint son but. La pierre qu'elle lance, de façon dérisoire touche au front l'Homme riche (Ravinder Kapoor), celui-ci, incrédule, se trouvant humilié par une femme du peuple, n'a qu'une solution rétablir son prestige devant un tel Sacrilège. Sa vengeance est terrible, la destruction de la maison de Kamla et son meurtre (abominable) pour en finir.

La violence faite aux femmes. Voilà un sujet intéressant !

Tout d'abord, les chiffres. Bien que, en France, nous soyons dans une société "évoluée". La violence, est latente, lorsque l'on regarde les chiffres on se rend compte que la courbe de l'évolution du nombre de tués, reste serpentiforme.

En suivant années après années, les chiffres on ne voit pas d'évolution significative. Les chiffres oscillent entre cent et cent cinquante décès par an, soit en moyenne, une femme meurt tous les 3 jours du fait de violence.

Simplement, les cas de violence faites au femmes, au quotidien, sans aller jusqu'à la dernière extrémité, pour la France, 220 milles cas par an, sont recensés par les différents acteurs sociaux.

A noter qu'en ce qui concerne les hommes, on note, entre vingt et trente décès par an.

J'allais dire "seulement". Les chiffres pour les enfants se situent autour de trente cinq. Ouf, pour une fois, les hommes ne regrettent pas d'être les derniers.

Pour l'Inde, les chiffres sont terribles et rien que pour le viol, ils sont énormes. La plupart des articles de journaux, ne donnent pas de chiffre, mais des pourcentages, et si l'on fait un rapide calcul à partir des données, on se retrouve avec des chiffres tellement importants, qu'on a peine à y croire.

Pour la France, (c'est plus facile de parler des chiffres de notre pays, qui, comme je l'ai remarqué plus haut, nous sommes sortis du "Moyen-Âge" et sommes un pays civilisé, ce qui donne l'ampleur du problème !)

Pour le viol, sur les 86000 cas recensés de femmes entre 18 et 75 ans, seul 10 pour cent ont déposé plainte.

Je vous lis cet extrait d'article pris, toujours sur internet.

"A l'inverse, les campagnes de sensibilisation réalisées pour la sécurité routière ont été efficaces. Douze millions d'Euro par an rien que pour la communication, on a formé les gendarmes, on a sensibilisé dans les écoles. Résultat, on est passé de 20 mille à quatre mille morts par an."

Pour quelles raisons ces violences existent, quelles soient d'ordre physique ou morale.

D'ailleurs, on ne pose jamais la question aux morts ! Peut-être qu'ils auraient voulu encore vivre ?

Lorsqu'on lit avec attention des articles de société, les auteurs nous disent souvent qu'il existe des solutions. Pas des miracles, mais des solutions qui ont été expérimentées et qui ont donné des résultats. Ce qui se passe dans un pays, n'est pas forcément à mettre en oeuvre tel quel dans tel autre. Mais qu'est-ce qui empêche nos élus de tenter ces solutions. Beaucoup d'hommes politiques, viennent à nous avec leurs programmes, nous proposant le "Miracle". Et rien ne se passe, tout reste comme avant.

Lorsque Rupa Bajwa, nous décrit la scène ou Rina Kapoor en grande romancière, fait de Ramchand un héros de "Bollywood". Elle démontre la futilité de ce que la classe des riches, perçoit de la société. et pour appuyer sa démonstration, met en scène l'explication de Ramchand avec "Mme Sachdeva", directrice d'un département d'anglais. (C'est pas rien aux yeux de Ramchand) La réaction de cette femme "cultivée", qui rejette la réalité et se réfugie derrière les conventions de son monde, met dans le désarroi le plus total Ramchand.

"Ite missa est", Ramchand rentre dans le rang.

Rupa Bajwa, a probablement mis beaucoup de soi, dans ce livre, je ne sais pas si le fait qu'elle a mis entre "Le vendeur de saris" et son second roman, tant de temps, peut être pour digérer ce qu'elle venait (de tenter) de démontrer.

Je n'ai pas lu "Dite moi une histoire", mais je rêve qu'il soit de la même veine.

Revenons a notre cercle de lecture, mes remerciements à celles qui ont proposé ce livre, qu'il en soit ainsi pour les prochains.